



Langues & Littératures

N° 20

janvier 2016

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires



Université Gaston Berger de Saint-Louis

B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal

ISSN 0850-5543

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L.: Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2016

ISSN 0850-5543

Sommaire

Les Naufragés de l'intelligence de Jean-Marie Adiaffi, un roman transgénérique et transdisciplinaire 3

Babou DIENE

La didactique du français et le niveau des postulants des universités au Sénégal 19

Ibrahima Ba

Inconstance ou valeurs réelles du présent de l'indicatif dans le système des temps: étude diachronique du tiroir 47

Fidèle DIEDHIOU

Les aspects morphologiques et sémantiques de la documentation du Baoulé 59

Emmanuel KOUAME YAO

Urban Mobility: How Social Identities Are Constructed Through Language in a Multicultural Area? 73

Albinou NDECKY

L'évolution du métier de journaliste sportif au Sénégal: de la période coloniale à aujourd'hui 91

Ibrahima SARR et Mamadou KOUMÉ

Réflexions méthodologiques et approches didactiques sur la motivation dans l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère 109

Cheikh GUEYE

La phrase assertive à sujet inversé dans *Le vase d'or* d'Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann 129

Birame SÈNE

LE REALISME ROMANESQUE: CE VIEUX LIT DE PROCUSTE 147

Moustapha FAYE

L'action de l'Eglise catholique dans l'entreprise coloniale française au Sénégal, 1817-1872..... 157

Valy FAYE

Medias, langues nationales et promotion des valeurs culturelles endogènes en République Démocratique du Congo: cas des émissions télévisées de la Direk-tv 177

Maweja MBAYA

Le repère constitutif en koulango..... 185

Kra Kouakou Appoh Enoc

La morphologie des verbes palaka..... 201

Kanabein Oumar YEO

Le roman de l'oraliture ou la réécriture des récits oraux ouest-africains chez Ahmadou Kourouma et Boubacar Boris Diop..... 217

Serigne SEYE

Aimé Césaire: Poetik der Revolte oder vom Einfluss des Surrealismus und Sturm und Drangs auf die schwarze Literatur französischer Sprache 237

Ibrahima DIOP

Dévoilement féminin et pratique thanatographique dans Harrouda de Tahar Ben Jelloun..... 255

Yao Louis KONAN

De la plasticité des genres: réflexion sur la spécificité et la proximité des genres romanesque et historique. Approche théorique et quelques exemples sur le personnage historique..... 271

Ndioro SOW

De la plasticité des genres: réflexion sur la spécificité et la proximité des genres romanesque et historique. Approche théorique et quelques exemples sur le personnage historique.

Ndioro SOW*

Résumé: L'étude repose sur un comparatisme générique entre l'historique et le romanesque avec, respectivement, une présentation de l'historicité et de la fictionnalité dans un cadre illustratif marqué par le personnage historique, notamment celui de Lope de Aguirre du romancier argentin Abel Posse dans *Daimón*.

Il ressort de ce comparatisme la manifestation d'une spécificité qui part des origines du roman et de l'histoire vers une historicité retrouvée et partagée.

En définitive, la notion de plasticité retrace une mobilité progressive entre la spécificité et la proximité de deux genres qui se retrouvent et s'embrassent dans l'hybridité du roman historique.

Mots clés : Roman, histoire, fictionnalité, historicité, personnage, plasticité, spécificité, proximité.

Abstract: The study is based on a generic comparative approach to the historical and the fictional respectively with a presentation of historicity and fictionality in an illustrative context marked by the historic character, namely that of Lope de Aguirre of the Argentinian novelist Abel Posse in *Daimón*.

What emerges from this comparative approach is the expression of a specificity that goes from the origins of the novel and history to a found and shared historicity.

Ultimately, the notion of plasticity traces a progressive mobility between the specificity and the proximity of two genres that merge into the hybridity of the historical novel.

Keywords: Novel, history, fictionality, historicity, character, plasticity, specificity, proximity

* Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Introduction

L'étude de l'historicité et de la fictionnalité renvoie précisément ici à la question des genres romanesque et historique dans leur dimension conceptuelle respective et dans le dynamisme des rapports qu'ils entretiennent. En d'autres termes, nous entendons contribuer à la réflexion sur la diversité et la complexité des relations historico-fictionnelles, pour une meilleure appréhension de la relation entre la discipline d'Hérodote et le roman, notamment avec la dimension historique de celui-ci dont l'avènement s'est fait remarquer dans l'espace hispano-américain à partir de la deuxième moitié du XXe siècle.

D'emblée, rappelons que le roman, dans sa quête d'une totalité de sens –au sens bakhtinien du terme–, réagit par rapport à une histoire dite officielle dont les insuffisances et contrevérités sont relevées tour à tour par l'écrivain argentin Ernesto Sábato à travers les termes « *falacias, sofismos y olvidos* » et son homologue mexicain Carlos Fuentes qui décline le devoir de correction de la fiction face à ce qu'il appelle « *las mentiras de la historia* ». ¹

Voilà posé en quelques mots l'ambiguïté du devoir de l'historien ou, tout au moins, la difficulté à laquelle ce dernier est confronté, tiraillé qu'il est entre une restitution intelligente du fait historique et les limites objectives qu'impose la nature discursive, pour ne pas dire le caractère narratif et interprétatif du texte historique, tel que présenté par l'épistémologue français Paul Veyne chez qui l'histoire et le roman sont placés au même niveau de fictionnalité. ²

Dans notre étude, ces rappels auront au moins le mérite d'informer sur deux aspects, d'une part sur la réalité de l'interrelation historico-romanesque et, d'autre part, sur le danger auquel exposerait toute approche exclusivement parcellaire.

Cela nous amène à aborder successivement la spécificité de chacun des deux genres en question avant de passer à ce qui fonde leur proximité. Le passage des rapports de spécificité à ceux de proximité justifie l'usage du terme « plasticité », pour rendre la nature à la fois singulière et plurielle de la question générique, en tant que champ transcendant devant mener vers une historicité, synonyme d'une liberté esthétique qui renvoie à la démarcation aristotélicienne établie entre *ce qui a été* et *ce qui aurait dû être*. Cette démarcation signifie plus un partage qu'une rupture, d'où

¹ Guidicelli, Christian, " Au commencement était le récit ", dans *América*, n° 14, Paris : Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 10.

² Veyne, Paul. *Comment on écrit l'histoire*. Paris: Editions du Seuil, 1971.

l'approche de Fernando Aínsa à travers ce qu'il appelle la relativisation transdisciplinaire du savoir historique.³

Enfin, notre étude est de nature essentiellement théorique mais va être enrichie par des exemples tirés de figures historiques hispano-américaines, particulièrement celle de Lope de Aguirre de *Daimón* d'Abel Posse.

I. L'HISTOIRE ET LE ROMAN, DEUX GENRES SPÉCIFIQUES

Au regard d'une certaine définition assez sommaire de l'histoire et de la fiction, le personnage historique apparaît comme un sujet/objet que l'on découvre – ayant déjà existé, il faut alors le découvrir ou plutôt le redécouvrir – et le personnage romanesque comme un sujet/objet créé – n'ayant jamais existé, il faut alors l'inventer. Cette manière de voir partage avec l'histoire toute la créativité que confère la notion d'*intrigue*. Celle-ci, précisons-le, consiste en une remise en question du temps dans son sens chronologique et progressif au profit d'un autre temps, c'est-à-dire d'un temps éclaté en plusieurs sens parce que configuré dans une dynamique de reconstitution de la séquence événementielle. Cette démarche reconstructive fonde la proximité que relève Paul Veyne entre l'historique et le romanesque:

Alors, qu'est-ce l'histoire ? Que font réellement les historiens, de Thucydide à Max Weber ou Marc Bloch, une fois qu'ils sont sortis de leurs documents et qu'ils procèdent à la « synthèse » ? L'étude scientifique conduite des activités et des diverses créations des hommes d'autrefois ? La science de l'homme en société ? Des sociétés humaines ? Bien moins que cela ; la réponse à la question n'a pas changé depuis deux mille deux cents ans que les successeurs d'Aristote l'ont trouvée : les historiens racontent des événements vrais qui ont l'homme pour acteur ; l'histoire est un roman vrai. Réponse qui, à première vue, n'a l'air de rien.⁴

Comme on le peut le voir, le rapprochement que l'épistémologue français établit entre les deux genres ne résout pas pour autant la question de l'identité de ceux-ci, parce qu'il charrie encore un manichéisme qui, de manière implicite, refuse au roman le « vrai » pour l'octroyer à l'histoire, malgré la nature romanesque qui lui est attribuée et que corrobore le verbe « raconter ».

³ Aínsa, Fernando, "Nueva novela histórica y relativización transdisciplinaria del saber histórico" in *América*, n° 14, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 25.

⁴ Veyne, Paul, op. cit., p. 10.

Précisons bien que nous n'entendons pas démontrer que tel genre relève du vrai et tel autre du faux, étant entendu par ailleurs que rien n'est totalement et toujours vrai ou faux. Nous comptons plutôt dégager les caractéristiques fondamentales qui déterminent les genres et montrer comment, dans une approche dynamique, elles ne compromettent nullement la signification plurielle du sujet historique.

La considération de l'histoire et du roman comme deux genres distincts est corroborée par la spécificité de l'analyse à laquelle se prête chaque genre. Pour preuve, l'un réclame une certaine scientificité à laquelle l'autre ne saurait prétendre, car si l'histoire choisit de s'en tenir à une analyse fidèle de la source et de l'événement, le roman, quant à lui, a recours au vraisemblable et à l'imaginaire dans la narration de l'événement. La différence est relevée par Fernando Aínsa : « Una – la historia – se ha dicho, narra científica y seriamente hechos sucedidos, mientras la otra – la ficción – finge, entretiene y crea una realidad alternativa, « ficticia » y por lo tanto, no « verdadera ». ⁵

L'interaction qui s'effectue entre les deux genres est bien lisible dans le cercle herméneutique de Paul Ricœur⁶ où la *configuration* qui mène à la *refiguration* a pour point de départ la *préfiguration*, l'« amont de la composition poétique » qui peut être comparé ainsi à l'amont de la création du personnage, c'est-à-dire à la phase de la documentation historique abordée, entre autres, par Maria José Alonso Seoane,⁷ Carmen Vasquez⁸ et Fernando Ainsa.⁹

L'importance de cette relation dans le roman et sur le personnage hispano-américain apparaît dans plusieurs figures romanesques contemporaines, comme celle de Señor Presidente, une représentation du dictateur Estrada Cabrera par le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias, de Christophe Colomb du Cubain Alejo Carpentier et de l'Argentin Abel Posse, de Pedro Páramo du Mexicain Juan Rulfo, etc. Mais, comme déjà précisé plus haut, nous ferons plus recours à la figure de Lope

⁵ Ainsa, Fernando « Nueva novela histórica... », ed. cit., p. 25.

⁶ *Op. cit.* Voir la triple *mimésis*, p. 85 et suite.

⁷ Alonso Seoane, María José, « La construcción del personaje histórico en el modernismo de Valle-Inclán », dans *La construction du personnage historique. (Aires hispanique et hispano-américaine)*, textes recueillis par Jacqueline Covo. Presses Universitaires de Lille, 1991, pp. 40, 41.

⁸ Citation recueillie par Carmen Vásquez, « *El reino de este mundo* y la función de la historia » dans « La novela histórica », *Cuaderno de Cuadernos*1, Universidad Nacional Autónoma de México, México, 1991, pp. 113-114.

⁹ Aínsa, Fernando, « La reescritura de la historia en la nueva narrativa latinoamericana », dans *ibid.*, p. 20.

de Aguirre représentée par l'argentin Abel Posse, notamment sur le thème de la conquête de l'Amérique.

Le personnage d'Aguirre a intéressé autant les historiens que les romanciers. L'analyse historique développe les traits saillants du personnage, que relève Jean-Paul Duviols :

Conquistador espagnol né à Oñate (Guipuzcoa). En Amérique depuis 1536, il participa à diverses expéditions (*entradas*) à la recherche de l'*El Dorado*, et accumula les échecs et les amertumes. Il participa à l'expédition commandée par Pedro de Ursúa (1558). Il se rebella contre son chef représentant l'autorité royale, et le fit assassiner. Il accumula alors les exactions, les meurtres et les abus de pouvoir, agissant en tyran sanguinaire tout au long du voyage de descente de l'Amazonie. Il parvint à l'île Margarita qu'il mit à sac. Dans sa folie (on le surnommait *El Loco*), il défia le roi Philippe II dans une missive célèbre, se plaignant du sort des conquérants pour lesquels il revendiquait la domination du Nouveau Monde.¹⁰

Le même personnage est présent dans les romans tels que *El camino de El Dorado* (1948), du Vénézuélien Arturo Uslar Pietri, *La aventura equinoccial de Lope de Aguirre* (1968), de l'Espagnol Ramón Sender, *Lope de Aguirre, príncipe de la libertad* (1979), d'un autre Vénézuélien, Miguel Otero Silva, etc. Il est présent aussi dans les analyses historiques de Emiliano Jos dans *Ciencia y osadía sobre Lope de Aguirre, el Peregrino* (1950), de Toribio de Ortiguera dans *Jornada del río Marañón* (1968), de Blas Matamoro dans *Lope de Aguirre: La aventura de El Dorado* (1986), de Francisco Vázquez dans *Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre* (1997), etc.

Précisons que si le texte historiographique peut varier dans son orientation du fait de la source documentaire, par contre, dans le texte romanesque, la différence d'appréciation ne tient pas à la source mais plutôt à la libre imagination créatrice: « A la biografía literaria se le concede más libertad con relación a los documentos, teniendo en cuenta que éstos son, a menudo, menos abundantes y sólidos »¹¹.

L'évocation de ce corpus historico-romanesque place Lope de Aguirre au centre d'analyses diverses. Il convient de voir maintenant en quoi consiste l'historicité et, en passant, celle du personnage d'Aguirre.

¹⁰ Duviols, Jean-Paul, *Dictionnaire culturel Amérique Latine*. Paris: Ellipses, 2007, p. 8.

¹¹ Ezquerro, Milagros, « El manuscrito hallado » dans *Compás de Letras*, n° 3, Madrid: Editorial Complutense, 1993, p. 43.

II. DE LA QUESTION DE L'HISTORICITE

Le terme « historicité » renvoie au moins à deux histoires. La première est la discipline, le genre. La deuxième est le produit de la première ou, tout au moins, l'objectif recherché par l'historien. Il convient de reconnaître alors que ces deux acceptions du terme « histoire » peuvent poser problème.

Voyons d'abord la première historicité, celle relative à la première histoire. Cela nous permet d'investir la dimension générique en question et d'essayer de voir comment et pourquoi l'histoire se distinguerait du roman.

Les origines de la discipline historique remontent à Hérodote d'Halicarnasse qui s'est intéressé aux conflits entre Grecs et Perses de l'Antiquité dans un souci qui était double : comprendre et expliquer. A ce titre, Léon-Louis Grateloup le nomme « le premier historien professionnel », une précision qui relativise la thèse sur la primauté de l'activité historique.¹² Paul Veyne enrichit le propos en précisant la descendance hérodotienne assurée par Thucydide, suivi de Xénophon, ce qui consacre alors l'existence d'une tradition bien précise de la pratique du métier d'historien.¹³ Il y a lieu de préciser alors que, au-delà de l'exercice auquel s'est livré en premier Hérodote, celui-ci a soulevé une question fort préoccupante relative à ce qui mérite l'attention de l'historien, c'est-à-dire ce qui doit être immortalisé. Une réponse à cette question nous aiderait à savoir sur quoi repose l'historicité des événements qui ont marqué l'histoire. Paul Veyne se prête à cette tâche délicate :

L'histoire s'intéresse à des événements individualisés dont aucun ne fait pour elle double emploi, mais ce n'est pas leur individualité elle-même qui l'intéresse : elle cherche à les comprendre, c'est-à-dire à retrouver en eux une sorte de généralité ou plus précisément de spécificité.¹⁴

A propos du terme « spécifique » qui va nous intéresser, Veyne dit ce qui suit :

On est passé de la singularité individuelle à la spécificité, c'est-à-dire à l'individu comme intelligible (c'est pourquoi spécifique veut dire à la fois « général » et « particulier »... (L'histoire) ne s'occupe pas des individus mais de ce qu'ils offrent de spécifique.¹⁵

¹² Aínsa, Fernando « Nueva novela histórica... » ed. cit., p. 25.

¹³ Veyne, Paul, op. cit., pp. 101-103.

¹⁴ Ibid, p.72.

¹⁵ Ibid, p.73.

S'interroger maintenant sur ce qui fait le « spécifique » revient à reposer le débat de la méthodologie de l'histoire à laquelle répondent la Nouvelle Histoire et l'École des Annales de Lucien Febvre et Marc Bloch (1929).¹⁶

Essayons de savoir où réside le « spécifique » chez Aguirre. Comment a pu focaliser l'histoire universelle un émissaire de la couronne espagnole envoyé en Amérique ?

D'abord, pour expliquer le « spécifique », Paul Veyne montre comment le « particulier » a rejoint le « général ». Autrement dit, c'est tout un processus actantiel et spatio-temporel qui accompagne la métamorphose de l'individu et le propulse vers le « spécifique ». Plus précisément, chez Aguirre le « spécifique » correspond à ce qui le différencie des autres personnages avec qui il partage l'espace actantiel, c'est-à-dire au destin qui l'attend. À titre illustratif, dès l'entame du récit possien, la décision est prise par Aguirre de mener le combat contre tout et tous, à commencer par le souverain espagnol :

Vuelvo a llevarle la guerra, como entonces, de Príncipe a Príncipe. Y También repites la frase aquella de que él se quede con su Dios que yo prefiero mi Demonio... Vuelvo a firmar esta carta con mi título de Traidor, que no es fácil conquistar. Porque debo traicionaros para poder ser el Rebelde (así con mayúscula).¹⁷

Comparativement aux descriptions présentes dans nombre de textes historiques, d'où il ressort notamment la contestation d'Aguirre sur le sort des conquistadors,¹⁸ il est possible de relever la mutation par laquelle le personnage se démultiplie et se renforce du fait de l'immensité de la mission qui pèse sur ses épaules. On peut alors dire de lui qu'il a découvert ce que Nietzsche appelle « le véritable sens historique ».¹⁹

Rappelons que les grands personnages historiques et même parfois légendaires se sont souvent distingués par des défis, des actes inattendus, des

¹⁶Voir « Création romanesque et *Nouvelle Histoire* : pour une reconstruction totale du personnage historique au-delà des deux genres », dans *Lettres d'Ivoire*, N° 024, 2015. Il s'agit de savoir qui fait l'histoire entre les hommes pris dans leur individualité et les peuples métaphoriquement assimilés à des fourmis livrés quotidiennement à l'édification de l'action globale.

¹⁷Ibid., p. 23.

¹⁸Vasquez, Francisco, *Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre*. Paris : Ed. J. Million, 1997.

¹⁹Nietzsche. Considérations inactuelles, *Anthologie philosophique* de Grateloup, ed. cit., pp. 151, 152.

prouesses accomplies non pas pour eux seulement mais pour les peuples qui les ont portés. L'historicité s'est souvent mesurée à l'aune de la satisfaction apportée par les personnages en question aux attentes parfois inconscientes de leurs peuples. C'est le cas d'Aguirre dans une Amérique assoiffée de liberté et d'authenticité.²⁰ Cela peut être le cas chez bien d'autres personnages historiques dont les destins personnels se sont confondus à ceux de leurs peuples : Soundjiata Keïta au Mali, Mahatma Gandhi en Inde, Marthin Luther King aux Etats-Unis, De Gaulle en France, Nelson Mandela en Afrique du Sud, etc. Mais, ces conditions suffisent-elles pour conduire vers l'historicité des personnages et de leurs actes ? Selon Paul Veyne, un épisode ne peut être digne d'histoire que lorsqu'une condition *sine qua non* est remplie : « avoir réellement eu lieu. »²¹

S'il est exact qu'une action doit effectivement s'être passée pour être « digne d'histoire », il l'est autant que la relation qui en est faite n'est pas toujours unique. Parfois, il y a même des positions tout à fait contradictoires dans le discours historique lui-même, selon les auteurs. Où se trouve alors l'historicité ? Ces divergences invitent à beaucoup de prudence, ce qui pousse Paul Valéry à relever le caractère pernicieux de l'histoire :

L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver...L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien car elle contient tout et donne des exemples de tout.²²

Napoléon va plus loin et assimile l'histoire à de la fiction, notamment à une « fable » :

Cette vérité historique tant implorée, à laquelle chacun s'empresse d'en appeler, mais trop souvent qu'un mot : elle est impossible au moment même des événements, dans la chaleur des passions croisées : et si, plus tard on demeure d'accord, c'est que les intéressés, les contradicteurs ne sont plus.

Mais qu'est-ce alors cette vérité historique, la plupart du temps ? Une fable convenue ainsi qu'on l'a dit fort ingénieusement.²³

²⁰ Il n'y a pas qu'Aguirre qui se rebelle, il y a aussi les animaux et même les végétaux, pp. 121, 122.

²¹ Veyne, Paul, op. cit., p. 22.

²² Valéry, Paul. *De l'histoire*, in *Anthologie Philosophique*, ed. cit., pp. 155, 156.

²³ Napoléon. *Mémoire de Sainte Hélène*, dans *ibid.*, pp. 154, 155.

Pourtant, en poussant plus loin cette relativisation de la « vérité historique », nous nous rapprochons de Mircea Eliade chez qui l'imaginaire n'est pas forcément synonyme d'a-historicité. En effet, évoquant les rapports entre la société et le personnage historique, l'historien roumain montre la présence chez celui-ci de « gestes archétypaux » hérités de la mémoire populaire.²⁴ A ce propos, parmi les différents archétypes auxquels renvoie le personnage d'Aguirre, on pourrait citer le mythe de l'Eldorado et surtout celui de la conquête de l'*Ailleurs* américain. (pp. 68-69)

Par ailleurs, l'historien Alain Milhou trouve l'objectivité scientifique réalisable grâce aux moyens et méthodes techniques utilisés par l'historien, mais il pose les limites de cette histoire –principalement l'histoire positiviste– qui pèche par excès d'empirisme :

Une telle conception, malgré ses exigences scientifiques salutaires... était stérilisante, inconsciente du rôle de l'économie, du poids social, sans parler de sa myopie en matière de faits culturels plus diffus que les faits, gestes et textes de grands auteurs.²⁵

Bref, aux limites déjà relevées dans l'analyse des faits historiques s'ajoute ce que Jean Franco appelle des "manipulations" idéologiques, notamment sur le personnage d'Antonio Conselheiro :

Ici le journaliste-témoin plie les faits à sa doctrine, y projette ses préjugés, oscillant du plaidoyer pro *dromo* ou libelle nationaliste, tandis que le romancier exégète les utilise comme support pour sa propre réflexion idéologique.²⁶

L'historien Henri-Irénée Marrou exprime la même appréhension²⁷ lorsqu'il voit l'histoire d'Hérodote comme une histoire produite par un homme dont la personnalité est susceptible de déteindre sur l'œuvre.

A ce propos, prenons l'exemple de la description de Christophe Colomb par Fernand Colomb. On y voit un excès d'embellissement de l'image non par l'historien mais par le fils qui revoit l'image du père. La même attitude se dégage dans l'antonomanie dressée par Bartolomé de las Casas :

²⁴ Eliade, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard, 1969, pp. 53-60.

²⁵ Milhou, Alain, « Discours historique et discours fictionnel », *Cahiers du CRIAR*, n° 16, Université de Rouen, 1991, p. 8.

²⁶ Franco, Jean, « Antonio Conselheiro : Histoire et fiction » in *La construction...*, op. cit., p. 101.

²⁷ « Qu'est-ce que l'histoire », in *Anthologie philosophique* de Grateloup, ed. cit., p. 149.

Il s'appelait de son nom Christophe, à savoir Christum Ferens, qui veut dire porteur du Christ... car en vérité il fut le premier qui ouvrit les portes de la mer Océane, par où il fit entrer et pénétrer en ces terres si lointaines notre Sauveur Jésus Christ.²⁸

Voilà une attitude qu'il convient de relever dans la construction du personnage historique. C'est-à-dire que l'historicité conférée au personnage dépasse le texte écrit et s'élabore en fonction du rôle social et historique attribué à celui-ci, comme le souligne André Bachoud dans son analyse du personnage de Franco.²⁹ Cela fait qu'une action individuelle peut, sous l'effet d'une autre action plus "en vue", faire de la première une action à valeur historique et, donc, dotée d'historicité. En somme, l'origine basque de Lope de Aguirre (Oñate), celle génoise de Christophe Colomb, les relations amoureuses de Ernesto Guevara (entre Tania, la compagne, et Aleida, l'épouse), etc. n'intéressent l'histoire que parce que ces personnages ont accompli des actions d'envergure qui font que leurs passés respectifs méritent d'être revisités. Cette plasticité de l'historicité fait dire à Paul Veyne que « tout est historique », une posture que nous relevons aussi chez l'historien Joseph Ki Zerbo:

Tout peut être historique pour l'historien avisé. Tout, et pas seulement les dates des batailles ou de traités, les noms des princes et des présidents de républiques. L'homme a rendu historique tout ce qu'il a touché de sa main créatrice.³⁰

Il résulte alors de cette réflexion sur l'historicité que la figure historique qui s'y élabore est, comme le dit Maria-Grazia Spiga Bannura³¹, une métaphore de l'écriture, d'où une menace pour les disciples d'Hérodote, surtout face au processus de mythification que nous avons vu plus haut et sur lequel revient Jean-Pierre Tressot dans son étude du personnage de Lope de Aguirre chez Ramon Sender.³²

III. DE LA QUESTION DE LA FICTIONNALITE

Par rapport au genre romanesque qui nous préoccupe, parler de fictionnalité c'est parler d'abord de littérature, un terme qui serait apparu « vers le milieu du XVII

²⁸ *Histoire des Indes* in Maurice Molho, op. cit., p. 88.

²⁹ « Je suis Franco, je me dis Franco, je crée mon personnage, quelques réflexions sur l'élaboration d'un personnage historique » ; dans *La construction du personnage historique*, ed. cit., p. 248.

³⁰ Ki Zerbo, Joseph. *Histoire de l'Afrique Noire (d'hier à demain)*. Paris: Ed. Hatier, 1978, p. 15.

³¹ « Les personnages historiques dans *Sobre héroes y tumbas* et *Abaddon el exterminador* de Ernesto Sábato » dans *La Construction du personnage historique*, ed. cit., p. 126.

³² « Lope de Aguirre de Ramon J. Sender » dans *Construction du personnage historique*, ed. cit., p. 109.

siècle », en tant que notion nouvelle regroupant le roman, le journalisme et le théâtre, ce qui ne veut pas dire que le genre romanesque est né à cette époque.³³

Le sens donné plus tard à la littérature distingue les textes d'essence créatrice des textes d'essence transcriptrice, un schéma qu'Aristote a rassemblé dans sa *Poétique*, notamment sur la relation entre la poésie et l'histoire.³⁴ Dans cette poésie aristotélicienne figure le roman, un genre pour lequel Paul Zumthor trouve périlleuse toute tentative de définition, à cause de sa nature « mal saisissable, encore plus mal nommée... innommable »³⁵.

Nous reconnaissons la difficulté de définir le romanesque mais, n'ayant pas le choix, bravons le risque de saisir l'« insaisissable ». S'il faut commencer par son origine, elle renvoie à l'Antiquité avec Aristide de Millet et Antonio Diogène. Les premiers ouvrages clairement cités seraient *Daphis et Chloé* de Longus (II^{ème} ou III^{ème} siècle après J.C.), *Histoire vraie* de Lucien de Samosate (II^{ème} siècle) et *L'âne d'or* d'Apulée (II^{ème} siècle) qui furent reconnus respectivement comme roman d'amour, roman philosophique et roman de nature « picaresque ».³⁶ Paul Zumthor, assez regardant sur la typologie générique et sa transcription à travers le terme « roman », trouve que c'est au Moyen Age qu'apparurent les premiers textes (1150-1165) à l'image de *Thébaïde* de Strace et *l'Enéide* qui les auraient certainement inspirés.³⁷ Michel Raimond relève la constante qui se dégage de ces deux jugements : « Malgré ses origines lointaines qui remontent au Moyen Age et même à l'Antiquité gréco-romaine, le roman a longtemps fait figure d'enfant de Bohême : il n'a jamais connu de loi ».³⁸

Pour revenir à ce qui permet d'identifier le roman, au regard des différentes poétiques parcourues par Wolfgang Kaiser, depuis le Père Huet (17^{ème} siècle)³⁹ et des caractéristiques avérées qui se dégagent des textes se réclamant du genre en question, on pourrait retenir les critères de prosaïsme, de fictionnalité et d'historicité : « Le

³³ Cross, Edmond, *Op. cit.* p. 32

³⁴ Aristote. *Poétique*. Texte établi et traduit par J. Hardy, dixième tirage revu et corrigé, Collection des Universités de France. Paris : Editions Les Belles Lettres, 1990, (Première édition en 1932), p. 42 (1451b).

³⁵ « Roman et histoire, aux sources d'un univers narratif » dans *Langue texte et énigme*. Paris : Ed. Seuil, 1975, pp. 237, 248.

³⁶ *Dictionnaire Historique, thématique et technique des littératures... Littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris : Larousse, 1990 (Edition originale en 1985), p. 1394. Cette analyse peut être complétée par l'étude très intéressante de Marcelino Menéndez Pelayo dans *Origines de la novela*.

³⁷ Ibid. p. 242.

³⁸ Raimond, Michel. *Le roman*. Paris : Masson et Armand Colin Editeurs, 1989, p. 18.

³⁹ « Qui raconte le roman ? » in *Poétique*, ed. cit., p. 64.

roman est un genre narratif prosaïque ; sa narration est fictive, quel que soit le degré d'indexation référentiel de l'œuvre ; sa fiction présente un caractère profondément temporel, c'est-à-dire historique. »⁴⁰

Cette historicité est constituée par l'histoire que contient chaque roman et qui est différente de celle que nous avons vue et qui relève de l'histoire réelle ou plutôt officielle. Elle est spécifique à chaque texte et à chaque auteur mais entretient un rapport référentiel avec l'histoire réelle. A propos du prosaïsme, il correspond à la rupture marquée par l'abandon de la forme poétique qui, en réalité, est une seconde rupture après la première par laquelle la forme latine avait été remplacée par la *romance*. Toutes les deux ont traduit une volonté de vulgarisation du cultisme latin d'abord et de l'ésotérisme poétique ensuite :

Une coupure entre le moi et le monde, le sujet et l'objet : le roman, "épopée d'un monde sans dieux", met en scène un héros problématique qui mène sa quête dans un monde dégradé" quête qui comporte trois modèles : "l'idéalisme abstrait" du *Don Quichotte*, le roman « d'apprentissage » (le *Wilhelm Meister* de Goethe) ; le roman de la désillusion" (*L'Education sentimentale* de Flaubert).⁴¹

En effet, le moi se démarque du collectif auquel l'épopée l'a toujours identifié. Le destin devient celui d'un individu qui se cherche dans un ensemble. Comme on peut le voir, l'évolution du sujet s'accommode bien avec la plasticité du genre romanesque, un genre qui, selon Mikhaïl Bakhtine, est toujours "en devenir" et donc en parfaite adéquation avec l'histoire :

Le roman étant le seul genre en devenir, reflète plus profondément, plus substantiellement, plus sensiblement et plus vite, l'évolution de la réalité elle-même : seul celui qui évolue peut comprendre une évolution. Le roman est devenu le personnage principal du drame de l'évolution littéraire.⁴²

Le secret de sa survie se trouve dans son caractère inachevé, toujours ouvert aux fluctuations du monde et de l'homme. Son dynamisme ne se manifeste pas seulement dans la richesse de son argument mais encore dans la variabilité de ses techniques d'appréhension du temps et de l'espace qui, ajoutée à son plurilinguisme, sont le gage de sa propre contemporanéité. (Ibid., p. 48) Ajoutons à cela la

⁴⁰ *Dictionnaire Historique...*, ed. cit., p. 1394.

⁴¹ Ibid., p.1394

⁴² *Esthétique et Théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier). Paris : Editions Gallimard, 1978 (pour l'édition française ; Editions Khoudojestvennaïa Literatoura, Moscou, 1975), p. 444. 443.

caractéristique de l'imagination et de la vraisemblance : « Avec *mimèsis II*, s'ouvre le royaume du *comme si*. J'aurais pu dire le royaume de la *fiction* »⁴³

A propos de Lope de Aguirre, il se situe précisément à ce niveau de la représentation. Et le début de la fiction correspond au début du processus de la création ou fictionnalisation du personnage, c'est-à-dire depuis le titre « Daimón ». La gestation de celui-ci s'effectue dans l'imagination du sujet-écrivain, lequel est tributaire d'un ensemble de traits et valeurs conceptuels et symbiologiques que Ricœur classe dans l'amorce de l'activité mimétique, à savoir *mimèsis I*.

Alors, la fiction, relevant de l'imagination et de la vraisemblance, pose le problème de sa *réalité*, de sa connexion avec le *vrai* ou plutôt ce qui est vu comme tel. Rappelons qu'après avoir considéré l'histoire comme " un roman vrai ", Paul Veyne définit le roman, inversement, comme " une histoire qui ment ".⁴⁴ Cela nous mène vers la double question suivante : Où se termine l'histoire et où commence le roman ? Ce questionnement pose en même temps la relativité du *vrai* et donc de l'histoire qui y prétend. La tentative de résolution de cette aporie constitue le ferment même de l'histoire, ou plus exactement de l'historicité que cherche le roman :

Nous ne sommes plus devant une fiction qui se donne comme *un miroir que l'on promène le long d'une route*, mais devant une fiction qui revendique et assume un statut de réalité autonome et spécifique. Les rapports qui s'établissent entre la réalité romanesque et la réalité historique ne sont plus -si tant est qu'ils l'aient jamais été- les rapports du reflet à objet reflété. La réalité romanesque pense la réalité historique, c'est-à-dire qu'elle se l'approprie, l'intériorise, en produit une interprétation créatrice par laquelle elle la modifie.⁴⁵

Mieux encore, l'analyse romanesque capte et transcende en même temps l'histoire par une manipulation des coordonnées de la narration, notamment le temps et l'espace, comme le prouve le survol de l'Amérique par Lope de Aguirre :

Lope erraba distraído... Se sabe que una vez más atravesó la selva hacia el desierto de los sertones... En algunas aldeas de paso Aguirre los encontró entregados a la edificación de santuarios e iglesias con agresivo fervor medieval... En la costa del río Vasa Barris Aguirre vio en la fresca una tropa de montoneros... Más adelante, caravanas de negros enfermos huyendo de las *senzalas* de los ingenios para crear pacíficos quilombos en los valles inexplorados aún. (pp. 218-219).

⁴³ Ricœur, op. cit., p. 101.

⁴⁴ Veyne, op. cit., p. 71.

⁴⁵ Ezquerro Milagros. *Théorie et fiction, Le Nouveau Roman Hispano-américain*. Centre d'Etudes et de Recherches Sociocritiques, Université Paul Valéry-Montpellier, 1983, p. 39.

Ce survol synonyme à la fois d'atemporalité et d'ubiquité permet à Aguirre de voir plusieurs événements qui ont marqué la vie sociale, économique et politique de l'Amérique latine, notamment l'histoire du Mexique et sa révolution de 1910 (p. 218), l'avènement de la République (p. 219), l'exploitation du caoutchouc et l'asservissement des autochtones à travers la sécularisation de la Dette : « 77 o 83 años para pagar lo debido y liberarse » (p. 223), le premier coup d'Etat perpétré par le général Carrión avec la répression qui en résulte (pp. 247-251), etc.

Enfin, nous pouvons affirmer que par la force de l'imagination créatrice et du verbe, il n'y a pas d'espace ou de temps que la fiction ne puisse visiter: « Lier le savoir à l'imagination créatrice dévoile l'utilité et la signification de la littérature face à l'Histoire : parvenir aux origines de l'identité et de l'écriture.»⁴⁶

IV. AU-DELA DES GENRES : DE LA SPECIFICITE A LA PROXIMITE

Nous appréhendons ici la transcendance des genres historiques et romanesques au-delà de leur spécificité qui, en définitive n'aura servi qu'à marquer une identité sans doute propre à la nature de chaque genre mais caractérisée par une mutation progressive vers une autre identité dans laquelle les frontières principielles se dissipent devant le phénomène de la relativisation de l'analyse historique.

IV.1. Du dépassement de la spécificité

Nous venons de voir la différence entre les genres historique et romanesque à travers une confrontation entre ce que nous avons entendu par historicité et fictionnalité, conformément à la caractéristique de chaque genre. Notre conception de l'historicité, comme on a pu le constater, ne s'établit pas sous la forme d'un contraste figé entre le romanesque et l'historique. Notre argumentaire est d'ordre temporel : l'histoire officielle conçoit l'objet comme *ayant été* alors que la fiction l'appréhende comme *étant* au moment même de la création ou de l'activité mimétique. Cette manière de voir renvoie au romancier et penseur argentin Juan José Saer qui, au lieu de recréation du passé, parle de construction d'une « vision du passé ». ⁴⁷ En d'autres termes, du temps chronologique de l'action déjà écoulée nous

⁴⁶ Spiga-Bannura, Maria-Grazia, « Les personnages historiques dans *Sobre héroes y tumbas* et *Abaddon el exterminador* de Ernesto Sabato » dans *La Construction du personnage historique*, ed. cit., p.127.

⁴⁷ Aínsa, Fernando, « La reescritura de la historia... », ed. cit., p. 29.

passons au temps *refiguré* de l'action, une refiguration qui échappe à la chronologie, parce que l'ayant transcendée »:

La poésie raconte plutôt le général, l'histoire le particulier. Le général, c'est-à-dire que telle ou telle sorte d'homme dira ou fera telles ou telles choses vraisemblablement ou nécessairement : c'est à cette représentation que vise la poésie, bien qu'elle attribue des noms aux personnages ; le " particulier " c'est ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui est arrivé.⁴⁸

Le « particulier » aristotélicien correspond au Lope de Aguirre que tente de nous décrire l'histoire. Pour cette raison, même si ce n'est pas forcément le cas, la version historique se veut unique, parce que ne devant correspondre qu'à " ce qui a eu lieu ". Or, à propos de la fiction, le terme " général ", à lui seul, est assez édifiant quant à l'objet du romancier. Ce dernier cherche et crée son Lope de Aguirre, comme le font Uslar Pietri, Ramon Sender et Otero Silva, à partir du "vraisemblable" ou du "nécessaire". La question renvoie alors à la compréhension du "vraisemblable" et du "nécessaire" dans l'œuvre créatrice. Roland Barthes lie l'activité mimétique ou *mimèsis* à la production de sens, c'est-à-dire que sa principale fonction n'est pas simplement de représenter un personnage ou une action mais de donner une signification à travers la production de ce qu'il appelle " la logique " de la séquence.⁴⁹ Paul Ricœur aborde la même question de l'attribution de sens à travers la notion de mise en intrigue qu'il place d'ailleurs dans une perspective d'élucidation du propos aristotélicien :

Le possible, le général ne sont pas à chercher ailleurs que dans l'agencement des faits, puisque c'est cet enchaînement qui doit être nécessaire ou vraisemblable. Bref, c'est l'intrigue qui doit être typique. On comprend de nouveau pourquoi l'action prime les personnages : c'est l'universalisation de l'intrigue qui universalise les personnages, même quand ils gardent un nom propre. D'où le précepte : d'abord concevoir l'intrigue, ensuite donner des noms.⁵⁰

Sous ce même rapport, l'historicité de Lope de Aguirre se confond avec un ensemble de faits bien connus historiquement et repris par la fiction sous une forme que Fernando Aínsa appelle une "inversion du point de vue".⁵¹ Par exemple, la fameuse date de 1492 n'est pas présentée comme celle de la découverte de l'Amérique mais de l'Europe et de sa cruauté (p. 28) ; le Congrès de Panama ne porte

⁴⁸ Aristote, op. cit., p. 42 (1451b).

⁴⁹ Barthes, Roland. « Introduction à l'analyse structurale des récits » dans *Poétique du récit*. Paris : Editions du Seuil, p. 49-52.

⁵⁰ Ricœur, Paul, op. cit., p. 69.

⁵¹ Aínsa, Fernando, « Nueva novela histórica... », ed. cit., p. 25.

pas sur la réunification des nations nouvellement libérées mais sert de procès contre les envahisseurs de l'Amérique :

El informe sobre demografía era desolador: de los 91 millones de locales que había en el momento del descubrimiento de Europa sólo quedaban 11 millones de puros sin poder ni gloria, el resto había sido eliminado por la Civilización. » (p.237)

Pourtant la même activité interprétatrice et de recherche de sens est présente dans le discours historique. Fernando Aínsa, Andrea Pagni et Elisa C. Calabresse mettent l'accent sur cet aspect peu conforme à l'objectif avéré de faire revivre les événements du passé.

D'abord, Aínsa reprend l'assertion d'Ernesto Schoó, auteur d'*El baile de Los Guerreros*, sur la fictionnalité de l'histoire :

La historia en una forma de ficción -ha declarado Schoó- ya que no puede llegarnos nunca directamente, sino a través del filtro de los protagonistas, de sus testigos y de aquellos que, después de los acontecimientos, hacen investigaciones, la estudian y sacan conclusiones.⁵²

Pour Andrea Pagni, le discours historique est une interprétation pour deux raisons. La première résulte du fait que l'historien opère un choix parmi les informations qui se présentent à lui. La seconde correspond au travail de reconstruction auquel il se livre devant une absence d'information et dans un souci de plus de cohérence.⁵³

Enfin, Elisa T. Calabrese affirme, de manière explicite, la présence de la fiction dans l'interprétation que fait l'historien :

Con la lingüística y el auge que ella instaura en el campo disciplinario, humanístico, toda categoría del conocimiento puede ser considerada, en amplio sentido, como una ficción, si entendemos por tal un sistema, una elaboración constructiva coherente para aprehender cierto aspecto parcelado de lo real; la famosa "objetividad de los hechos" quiere decir, en la historia, su interpretación.⁵⁴

⁵² Aínsa, Fernando, « La reescritura de la historia... », ed. cit., p. 26.

⁵³ « Bartolomé Mitre y las ficciones de la historia » dans *Río de la Plata*, n° 11-12. Paris: Col. Archivos, 1990, pp. 108, 109.

⁵⁴ « Historia y ficción », dans *ibid.*, p. 352.

C'est la même subjectivité que Milagros Ezquerro attribue au discours historique, justifiant cela par l'influence de l'auteur par son "idiotopie":

Cabe subrayar que el discurso, como el discurso ficcional, es un discurso, y como tal depende estrechamente del idiotopo del productor, o sea que no es menos subjetivo que otro tipo de discurso.⁵⁵

En définitive, aux contraintes de l'activité d'interprétation se sont ajoutées les influences de l'historien par son univers personnel. Par conséquent, ce que nous avons considéré jusque-là comme relevant de la spécificité des genres s'est transformé progressivement en un rapprochement renforcé par la relativisation de l'objectivité que requiert l'analyse historique.

IV.2. La proximité ou au-delà des genres historique et romanesque

La proximité des genres vers laquelle nous mènent nos réflexions se présente comme un espace partagé entre l'historique et le romanesque. Elle marque un voisinage provoqué par la recherche historique en tant que volonté de comprendre et de faire comprendre par l'analyse et la présentation des faits du passé.

Réduisant un peu le corpus générique où s'effectue la signification des faits historiques, Kalidou Sy place cet espace de partage historico-romanesque dans l'hybridité qu'incarne le roman historique :

Le roman historique se situe à mi-chemin entre l'historique et le romanesque, et joue entre vérité et vraisemblance. De l'histoire, il tire sa crédibilité et sa lisibilité comme liberté du romanesque. Il n'est donc pas une addition de deux pratiques, Histoire et Roman, mais une synthèse (au sens hégélien du terme).⁵⁶

Au centre de la chose historique, objet de la recherche historico-romanesque, se trouvent les événements avec l'homme au centre, ce qui justifie les recours faits par moments au personnage historique. Mais comment se justifie la proximité, ou mieux encore, la rencontre entre le romanesque et l'historique ? Disons, par l'impossibilité pour l'histoire –donc pour l'historien– d'embrasser la totalité des faits historiques en question. Rappelons à ce propos qu'autant il est difficile, voire

⁵⁵ «El manuscrito hallado », ed. cit. p. 44.

⁵⁶ Sy, Kalidou. *Structures et signification dans le roman historique*. Paris : L'Harmattan, 2015, p. 13.

impossible pour l'homme, selon Rousseau, de se connaître complètement –une difficulté que Stendhal a illustrée à travers l'œil qui ne peut pas voir le corps auquel il appartient–,⁵⁷ autant il lui est difficile de connaître complètement l'autre. Ce que l'auteur des *Confessions* appelle la “ vérité morale ” renvoie à un monde intérieur du *sentir soi-même* :

Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même. Sa manière d'être intérieure, sa véritable vie n'est connue que de lui ; mais en l'écrivant il la déguise ; sous le nom de sa vie il fait son apologie ; il se montre comme il veut être vu, mais point du tout comme il est.⁵⁸

Au-delà de la distance –du décalage– qui se produit par l'écriture, il y a ce que Maupassant appelle “ l'illusion du vrai ” et qui correspond à la représentation ou à l'idée que chacun se fait du vrai, du moins, plus précisément dans la création poétique :

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession... Chacun de nous se fait (...) simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.⁵⁹

Ces différents rappels théoriques de nature plutôt existentialiste partagent avec le traitement historique qui nous occupe la logique à travers laquelle se manifeste la signification des faits au-delà de leurs rapports chronologiques de succession. C'est justement à ce niveau précis de la signification que se retrouvent les analyses romanesque et historique par une reconfiguration de la temporalité.

A cet exercice s'accommode bien le romancier devenu maître du verbe et de la création d'un monde à la fois spatial, temporel et actanciel. Chez les disciples d'Hérodote, conformément à l'approche historique qu'offre la *Nouvelle Histoire*, les séquences événementielles cèdent le pas à des reconstructions et réunifications de faits sous-tendus par un enchevêtrement harmonieux d'intrigues.⁶⁰

⁵⁷ Bourneuf et Ouellet, op. cit., p. 182.

⁵⁸ Rousseau, Jean-Jacques, dans *ibid.*, p. 183, 184.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 121.

⁶⁰ Nous avons développé cette théorie dans « Création romanesque et *Nouvelle Histoire* : pour une reconstruction *totale* du personnage historique au-delà des deux genres. », *Lettres d'Ivoire*, N° 024, 2015.

Des illustrations peuvent être trouvées dans l'incarnation par Lope de Aguirre de la contestation et de la rupture des racines européennes, la symbolisation de l'espace, l'unification temporelle, la résurgence du mythe, tel celui des Amazones, bien décrit par l'historienne Carmen Bernard (sur la conquête de l'Amérique)⁶¹ et repris par Abel Posse dans *Daimón* (p. 58). De manière plus précise, la contestation et la rupture partent de la période indépendantiste hispano-américaine du XIX^e Siècle à celle de la révolution et de la guérilla du XX^e,⁶² alors que l'empire Marañón ressuscite dans l'espace hispano-américain le « grand empire espagnol où le soleil ne se couche jamais ». En définitive, devant les limites que l'immensité de l'espace et la profondeur du temps imposent à l'analyse historique, la narration romanesque déploie toute sa liberté, un exemple très illustratif de la richesse et de la fécondité du couplage historico-romanesque.

Conclusion

En somme, le concept de « plasticité », au-delà de traduire le dynamisme de chacun des genres que constituent le roman et l'histoire, pose le problème de la construction et de la déconstruction de l'histoire, c'est-à-dire d'un dialogue intertextuel fait de questionnements, de dénégations mais surtout de complémentarités.⁶³

Le dynamisme en question se fonde à partir de deux postulats. Le premier porte sur la scientificité de la discipline historique et de la posture positiviste devant la relation des événements passés ; l'analyse historique y découvre sa rigidité et ses limites. Le second renvoie à l'éternel devenir du roman, tel que présenté par Bakhtine, en tant qu'aspiration permanente à une totalité jamais acquise parce que toujours en élaboration dans et au-delà du texte. Cette situation de confrontation trouve son dénouement salvateur dans le roman historique –hispano-américain–, dont l'hybridité déjà relevée transcende les stéréotypes et pose la centralité et le décloisonnement du discours historique.⁶⁴

⁶¹ Bernard, Carmen ; Gruzinsky, Serge. *Histoire du Nouveau Monde*. Paris : Fayard, 1991

⁶² Rouquié, Alain. *Amérique latine (Introduction à l'Extrême Occident)*. Paris : Editions du Seuil, 1987.

⁶³ « Lorsqu'un romancier prend pour matière de sa création des personnages ou des situations historiques, l'espace s'éclipse et celui de la réalité semble occuper le premier plan. Ce type de création, en effet, exige de la part du romancier l'acquisition d'un savoir spécifique. », Lopez, Amadeo. « Histoire et roman historique », dans *América*, ed. cit., p. 50.

⁶⁴ En effet, Georg Lukacs considère que le romanesque et l'historique entretiennent un lien très étroit à travers le roman historique. Voir *Le roman historique*. Paris : Payot, 1965, p. 35.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsa, Fernando « Nueva novela histórica y relativización transdisciplinaria del saber histórico » in *América*, n° 14, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 25-39.
- Aínsa, Fernando, « La reescritura de la historia en la nueva narrativa latinoamericana », dans *Cuaderno Cuadernos*, n°1, Universidad Nacional Autónoma de México, 1991, pp. 25-39.
- Alonso Seoane, María José, « La construcción del personaje histórico en el modernismo de Valle-Inclán », *La construction du personnage*, ed. cit., pp. 40, 41.
- Aristote. *Poétique*. Texte établi et traduit par J. Hardy, dixième tirage revu et corrigé, Collection des Universités de France. Paris : Editions Les Belles Lettres, 1990, (Première édition en 1932).
- Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et Théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier). Paris : Editions Gallimard, 1978 (pour l'édition française ; Editions Khoudojestvennaïa Literatura, Moscou, 1975).
- Barthes, Roland; Kaiser, Wolfgang; Booth, Wayne C.; Hamon, Philippe. *Poétique du récit*. Paris : Editions du Seuil, 1977.
- Bernand, Carmen ; Gruzinsky, Serge. *Histoire du Nouveau Monde*. Paris : Fayard, 1991.
- Covo, Jacqueline. *La construction du personnage historique. (Aires hispanique et hispano-américaine)*, textes recueillis par Jacqueline Covo. Presses Universitaires de Lille, 1991
- *Dictionnaire Historique, thématique et technique des littératures... Littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris : Larousse, 1990 (Edition originale en 1985) sous la direction de Jacques Demougin.
- Eliade, Mircea. *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard, 1969.
- Ezquerro Milagros. *Théorie et fiction, Le Nouveau Roman Hispano-américain*. Centre d'Etudes et de Recherches Sociocritiques, Université Paul Valéry-Montpellier, 198.
- Ezquerro, Milagros, « El manuscrito hallado » in *Compás de Letras*, n° 3, Madrid: Editorial Complutense, 1993.
- Grateloup, Léon-Louis. *Anthologie philosophique (Nouveaux éléments pour la réflexion)*. Paris : Hachette, 1992, pp. 147-160, 325-327.
- Guidicelli, Christian, “ Au commencement était le récit ”, dans *América*, n° 14, Paris : Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 10.
- Ki Zerbo, Joseph. *Histoire de l'Afrique Noire (d'hier à demain)*. Paris: Ed. Hatier, 1978.

-
- Milhou, Alain, « Discours historique et discours fictionnel », *Cahiers du CRIAR*, n° 16, Université de Rouen, 1991.
 - Pagni, Andrea, « Bartolomé Mitre y las ficciones de la historia » dans *Rio de la Plata*, n° 11-12. Paris: Col. Archivos, 1990.
 - Posse, Abel. *Daimón*. Buenos Aires: Emecé Editores S.A. 1991 (1ère édition 1989).
 - Rouquié, Alain. *Amérique latine (Introduction à l'Extrême Occident)*. Paris : Editions du Seuil, 1987.
 - Sy, Kalidou. *Structures et signification dans le roman historique*. Paris : L'Harmattan, 2015.
 - Vásquez, Carmen, « *El reino de este mundo* y la función de la historia » dans « La novela histórica », *Cuaderno de Cuadernos*¹, Universidad Nacional Autónoma de México, México, 1991, pp. 113-114.
 - Vasquez, Francisco, *Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre*. Paris : Ed. J. Million, 1997. Vasquez, Francisco, *Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre*. Paris : Ed. J. Million, 1997.
 - Veyne, Paul. *Comment on écrit l'histoire*. Paris : Editions du Seuil, 1971.
 - Zumthor, Paul. « Roman et histoire, aux sources d'un univers narratif » dans *Langue texte et énigme*. Paris : Ed. Seuil, 1975.